

## LA CULTURE DU CHANVRE À VOUVRAY

*Cannabis sativa* L., 1753

Le chanvre est l'une des premières plantes domestiquées par l'homme, à la période du Néolithique (-9 000 – 3 300) probablement à la fois pour ses fibres solides, ses graines oléagineuses nourrissantes et les propriétés médicinales de sa résine. Son origine géographique n'est pas certaine car plusieurs études paléobotaniques récentes suggèrent son apparition, au même moment, dans certains foyers préhistoriques, au Japon et en Europe de l'Est, il y a plus de 11 000 années.



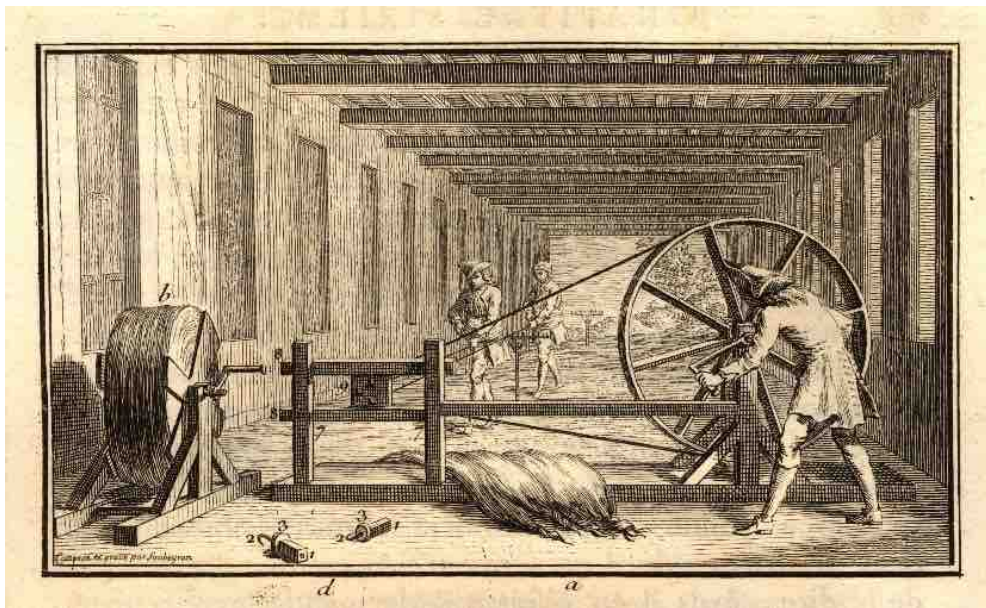
Planche botanique du *Cannabis sativa* L., 1753, Wikipédia ©

Au Moyen Âge, l'empereur Charlemagne encouragea fortement la culture du chanvre, qui était alors considéré comme une denrée stratégique, gage de prospérité, en raison des nombreuses utilisations de sa fibre : vêtements, cordages, voiles. La religieuse allemande, Hildegarde de Bingen (1098-1179), considérée comme la première naturaliste de son pays, qui bénéficiait d'un double don de voyance et de guérisseuse, en cultivait dans le jardin du couvent à côté d'autres simples et préconisait son usage pour combattre les nausées et les douleurs à l'estomac.

À la Renaissance, l'église s'attaque à la sorcellerie en s'appuyant sur les tribunaux de l'Inquisition ; la sorcellerie étant assimilée à une hérésie par le pape Innocent VIII (1432-1492). La bulle papale *Summis Desiderantis Affectibus*, en 1484, donne le chanvre pour « un sacrement du sabbat de Satan ». Cette décision va contribuer à marginaliser un savoir populaire ancestral en matière de plantes médicinales. Mais la même année, la première édition illustrée de *l'Herbarius du pseudo-Apulée*<sup>1</sup> est imprimée et le chanvre y est décrit.

François Rabelais (1483 ou 1494-1553) évoque une « plante merveilleuse » dans son *Tiers Livre*, qui ressemble au chanvre : le Pantagruélion<sup>2</sup>.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les puissances européennes se disputent la suprématie navale et le contrôle des points de passage stratégiques alors que les échanges maritimes intercontinentaux sont en plein essor. À cette époque, les navires sont propulsés par la seule force du vent et le chanvre est utilisé pour fabriquer les cordages, les câbles, les échelles, les haubans, ainsi que les voiles. Le chanvre a donc, pendant cette période, la place d'un matériau stratégique, au même titre que le charbon lorsque les machines à vapeur apparaîtront. Colbert crée la Corderie Royale de Rochefort en 1666 et réalise un important travail pour sécuriser l'approvisionnement en chanvre national. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la marine royale consommait chaque année 11 à 12 millions de livres de chanvre : c'est la raison pour laquelle la culture du chanvre attirera plus particulièrement l'attention du gouvernement.



L'atelier des fileurs, corderie royale de Rochefort, XVII<sup>e</sup> siècle, Yoyolicia ©

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'agriculture française fait de très grands progrès ; le gouvernement cherche par tous les moyens à accroître les produits du sol en faisant connaître de nouveaux procédés de culture, en encourageant les défrichements par des exemptions d'impôts, en créant des pépinières, en fondant des Sociétés d'Agriculture, en excitant par des primes le zèle et l'émulation des cultivateurs et en instituant des écoles de vétérinaires.

<sup>1</sup> Herbarium illustré d'origine grecque, compilé en latin au IV<sup>e</sup> siècle, qui décrit 131 plantes en précisant leur usage médical ainsi que la façon de les utiliser. Il est attribué à Sextus Apuleius Barbarus, dit Pseudo-Apulée.

<sup>2</sup> Nom plaisant donné par Rabelais au chanvre, parce que, Pantagruel représentant un roi de France, probablement Henri II, et la corde de chanvre servant à pendre, le pantagruélion figurait un droit régalien.

La Société d'Agriculture de la Généralité<sup>3</sup> de Paris est fondée en 1761 par Louis XV, sur le rapport du Contrôleur général Henri Bertin. Elle est constituée de spécialistes, de scientifiques et de personnalités dans le domaine de l'agronomie, tels que Henri Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788) ou Antoine Lavoisier (1743-1794) et sa mission est de rassembler l'ensemble des connaissances de l'époque et de les soumettre à un débat approfondi avant de les diffuser dans le reste du royaume par le biais des Sociétés d'Agriculture régionales.

La Société royale d'Agriculture de la Généralité de Tours est également fondée en 1761 puis remplacée, à partir de 1806, par la Société d'Agriculture, de Sciences, d'Arts et de Belles-Lettres d'Indre-et-Loire, dont les bulletins constituent d'excellentes sources d'information pour nos recherches actuelles.

Les cultivateurs allaient donc désormais être guidés dans leurs cultures ; on allait leur indiquer les « meilleures » méthodes, trouver des pratiques avantageuses et leur en faire adopter l'usage.



Rouleau de fil de chanvre, Christoph Braun ©

Le bureau de la Société d'Agriculture d'Angers s'était occupé, dès l'année 1761, de la culture du chanvre et avait répandu des brochures indiquant la meilleure méthode de cultiver le chanvre, les meilleures graines à semer, la manière de le cueillir, de le rouir<sup>4</sup> et enfin de le sécher.

Dans la province de Touraine, les manufactures de soieries, établies à Tours, en avaient exclu pour ainsi dire toutes les autres et particulièrement les fabriques de toiles, de telle sorte que le chanvre n'était cultivé que comme « un objet d'économie et non de commerce ». Presque tous les laboureurs ou vigneronns cultivaient en chanvre une petite portion de leur domaine, mais seulement pour leur usage personnel. Le produit de cette culture suffisait à peu près à la consommation des campagnes.

---

<sup>3</sup> Dans le cadre de l'administration royale, les généralités avaient été créées dans le but de contrôler la collecte des principaux impôts destinés à l'État. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les intendants qui en avaient la charge, eurent de plus en plus un rôle de contrôle politique pour le compte du Conseil du roi. Elles étaient ainsi devenues un élément important de la politique centralisatrice des rois de France.

<sup>4</sup> Faire tremper pendant un certain temps dans l'eau les plantes textiles, afin de séparer la partie filamenteuse utilisable, de la matière gomme-résineuse qui unit les diverses fibres. Rouir du lin, du chanvre.

Les habitants des deux tiers de la Touraine s'en habillaient pendant l'été et se couvraient, en hiver, de grosses étoffes de laine. Néanmoins, la culture du chanvre était susceptible de connaître une augmentation considérable en Touraine grâce aux terrains qui bordaient la Loire et que l'on appelait des *varenes*. Ces terres convenaient, par leur douceur et leur légèreté, à la culture du chanvre, mais les cultivateurs, qui faisaient dans l'année plusieurs récoltes de pois, de fèves et d'autres espèces de légumes, ne se souciaient pas de substituer le chanvre à des cultures aussi faciles et rémunératrices.



Récolte et travail du chanvre en 1695, Wikipédia ©

Néanmoins, la culture du chanvre était pratiquée à Vouvray, dans les *varenes* de bord de Cisse et de Loire, comme l'écrit Auguste Chauvigné dans sa *Monographie de Vouvray*, datée de 1909 :

« Les chiffres du dénombrement de 1872 nous font connaître que 1 824 propriétaires vivaient sur leurs terres et les cultivaient eux-mêmes, alors qu'on comptait 13 fermiers et 8 personnes qui exerçaient des professions agricoles, telles que charretiers, terrassiers, laboureurs, etc. [...] Mais à côté de la vigne et des céréales, il faut néanmoins signaler quelques cultures accessoires telles que le chanvre, les osiers, les noyers, les mûriers et les arbres fruitiers de toutes sortes. »

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la culture du chanvre a occupé jusqu'à 300 000 hectares dans notre pays ; ses fibres servaient à fabriquer des vêtements, des voiles de navires, des cordages mais, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le chanvre a subi une concurrence sévère de la part du coton, de la cellulose des arbres puis des textiles synthétiques et jusque dans les années 1960, il n'a plus été cultivé que pour la fabrication de papiers spéciaux tels que des papiers fins et résistants (papier bible), le papier cigarette et le papier des billets de banque.

Le *Cannabis sativa*<sup>5</sup> est une plante annuelle, à racine longue, pivotante. La tige, de longueur variable suivant les variétés et le sol, est ramifiée si elle a beaucoup d'espace, simple si elle est en semis serré ; les feuilles sont opposées vers le bas, digitées, découpées en cinq ou sept folioles dentées en scie. C'est une plante dioïque<sup>6</sup> ; les fleurs mâles disposées en grappes, terminent la tige et portent cinq étamines ; les fleurs femelles se trouvent à l'aisselle des feuilles. L'ovaire est à deux loges mais ne

<sup>5</sup> *Sativa* est le féminin de l'adjectif *sativus*, qui signifie « cultivé » est qui est utilisé pour qualifier des plantes.

<sup>6</sup> Plante dioïque : les individus sont strictement monosexués, ou monogames, c'est à dire que chaque pied ne porte que des fleurs mâles ou des fleurs femelles.

contient qu'un ovule, qui se transformera plus tard en graine. Le fruit ne s'ouvre pas et contient une graine, qui porte le nom de *chènevis*. Il est à noter que les pieds mâles sont plus hauts que les pieds femelles.

Le chanvre aime les alluvions, les terres de consistance moyenne, profondes, fertiles et fraîches. En grande culture, le chanvre venait, autrefois, ordinairement après du blé, du colza, du trèfle, plus rarement après une plante sarclée<sup>7</sup>. En petite culture, comme cela semble avoir été le cas à Vouvray, on le rencontrait souvent dans des terres riches, sur lesquelles il se succédait pendant plusieurs années sans que les rendements ne diminuent ; ces terres étaient appelées des *chènevières*.

La récolte se faisait ordinairement en deux fois : la première récolte était effectuée fin juillet ou début août (après disparition du pollen) sur les pieds mâles, qui contenaient la filasse<sup>8</sup> la plus fine. La seconde récolte était réalisée sur les pieds femelles, plus petits, trois ou quatre semaines après la première récolte. Néanmoins, certains ouvrages du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle indiquaient qu'il s'agissait là d'une erreur d'arracher les pieds mâles avant les pieds femelles et que l'on pouvait, sans inconvénient, procéder à l'arrachage du champ en une seule fois.



Fibre de *Cannabis sativa*, Wikipédia ©

L'arrachage se faisait à la main, à la faucille ou à la serpe puis les tiges étaient mises en petites bottes à sécher, liées avec de la paille de seigle et mises en moyettes<sup>9</sup>, que l'on recouvrait de paille pour protéger les graines contre les oiseaux. On laissait sécher, environ 15 jours, jusqu'à ce que les graines aient complété leur maturité ; puis le chanvre femelle était battu et la graine récoltée sur les pieds mûrs. L'égrenage se faisait en frappant les tiges sur un tonneau, ou bien en les passant au peigne, mais le plus souvent, cette opération était effectuée à la gaule. Les graines séchées étaient mises à l'abri des rongeurs et remuées de temps à autre pour éviter un échauffement.

La graine de chanvre était employée pour la nourriture des volailles et des oiseaux de volière. Une huile siccatrice en était extraite pour l'éclairage, la préparation de certaines peintures et la fabrication

---

<sup>7</sup> Culture sarclée, celle qui exige une terre constamment ameublie et propre ; telle est la culture des racines, du maïs, de la pomme de terre.

<sup>8</sup> Filasse : amas de filaments tirés de l'écorce du chanvre ou du lin, et qui, mis sur la quenouille, donne le fil à l'aide du fuseau.

<sup>9</sup> Moyette : faisceau de gerbes que l'on dressait dans les champs, pour garantir les blés de la pluie.

des savons. Quant au résidu des huileries, appelé « tourteau de chanvre », il était utilisé comme engrais.

Par l'opération appelée *rouissage*, on faisait dissoudre la gomme qui colle les fibres de l'écorce aux parties intérieures des tiges ; le chanvre était alors tenu, pendant quelque temps, dans une eau claire, douce, exposée au soleil et courante, si possible. Les paquets de chanvre étaient retirés de l'eau lorsque les feuilles tombaient et que les fibres de l'écorce se détachaient elles-mêmes facilement depuis l'extrémité des racines jusqu'au sommet des tiges. Par temps froid, le *rouissage* pouvait durer une douzaine de jours.



Le rouissage, huile de Théodore von Hörmann, peintre autrichien du XIX<sup>e</sup> siècle, Wikipédia ©

Une fois sorti de l'eau, le chanvre était mis en faisceaux pour qu'il se ressuie, puis il était *curé* ou *éoré*, c'est-à-dire délié et étendu sur un pré, afin que la rosée fasse blanchir les fibres. Le curage durait ordinairement de 15 à 20 jours.

L'extraction et la préparation de la filasse comprenait trois manipulations : broyage, écangage ou teillage et affinage :

- Le broyage : on tritrait les tiges de chanvre, afin que tout ce qui n'était pas fibre soit réduit en petits morceaux.
- L'écangage ou teillage<sup>10</sup> : on secouait alors vivement la matière broyée pour faire tomber les parcelles inutiles.
- L'affinage : on peignait enfin les fibres afin de les démêler et de leur donner de la finesse.

La filasse la plus fine servait à fabriquer des toiles de ménage ; avec les qualités plus ordinaires, on faisait du fil, des ficelles, des cordes et des cordages ou des toiles à voile.

---

<sup>10</sup> Teiller, ou tiller : détacher avec la main le filament de chanvre en brisant la chènevotte.



Tige de chanvre avec mise en évidence des fibres, Wikipédia ©

C'est le chanvre commun (hauteur moyenne de 2 mètres) qui était le plus cultivé en France, mais on cultiva également le chanvre du Piémont en Touraine, remarquable par sa haute taille (jusqu'à 3 mètres) et par la quantité considérable de filasse qu'il donnait. Mais sa filasse était tellement grossière qu'elle ne put guère être utilisée que pour la fabrication des cordages. Au bout de quelques années, cette variété du Piémont dégénérait facilement et il était nécessaire de la renouveler tous les deux ou trois ans.

Le rendement moyen d'un hectare de chanvre variait, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, entre 1 000 et 1 200 kg de filasse et 9 à 12 hectolitres de graines.



Peigne à chanvre, Wikipédia ©

### **Le chanvre à Bréhémont**

Située aux portes de l'Anjou, entourée de la Loire, du vieux Cher et de l'Indre, l'eau est la principale raison d'exister de la commune de Bréhémont. Ses anciennes activités économiques étaient totalement liées à l'eau : la batellerie, la pêche à l'alose et au saumon et la culture du chanvre. Le mélange de ces activités a fortement influencé le bâti et le paysage de la commune, en faisant l'un des plus beaux villages de France. L'essor de la culture du chanvre a atteint son apogée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et Bréhémont en était le siège, sur les plans de la surface cultivée, du courtage et de l'expédition, depuis son port, où des milliers de balles de chanvre embarquaient à destination de Nantes.

### **Association Les Rouissons d'Bréhémont**

L'association a pour objectif de faire découvrir le travail des chanvriers et la culture du chanvre. Une manifestation annuelle est organisée chaque 15 août sur la commune de Bréhémont.

Président : Serge Brosseau, adresse : lieu-dit L'Aireau des Besniers, 37130 Bréhémont

Tél. 02 47 96 64 52, e-mail : [serge.brosseau@wanadoo.fr](mailto:serge.brosseau@wanadoo.fr)

### **Le chanvre industriel aujourd'hui**

Aujourd'hui, le renouveau du chanvre industriel en France et en Europe résulte de l'augmentation des prix du pétrole, des obligations de recyclage des matières et des perspectives environnementales. La France est leader européen avec une production annuelle de 50 000 tonnes (100 000 tonnes dans l'Union européenne), et la plus large variété mondiale de semences industrielles certifiées. Sur le plan industriel, le chanvre présente l'avantage de produire deux matériaux distincts et complémentaires :

- La chènevotte (ou bois de chanvre) très légère (densité 0,12)
- La fibre avec un haut module de résistance à la traction

Sont visés les marchés du bâtiment et de la plasturgie automobile où les fibres de chanvre permettent la réduction du poids des pièces, ainsi que l'amélioration des perspectives de recyclage et de protection de l'environnement. La FNPC (Fédération Nationale des Producteurs de Chanvre) est en même temps un syndicat de producteurs et un producteur de semences de chanvre industriel.

L'interprofession du chanvre, InterChanvre ([www.interchanvre.org](http://www.interchanvre.org)), a développé un plan de filière et communique sur les atouts de cette plante, très ancienne, tombée en désuétude au XX<sup>e</sup> siècle à cause de la pétrochimie, mais dont les multiples qualités méritent d'attirer l'attention des chercheurs d'aujourd'hui.

Les atouts écologiques du chanvre cultivé :

- Plante à système racinaire permettant de structurer le sol et valorisant l'ensemble des éléments fertilisants du sol
- 1 hectare de chanvre absorbe autant de CO<sub>2</sub> qu'un hectare de forêt, soit 15 tonnes
- Culture sans phytosanitaire, sans OGM et à forte biomasse
- Dans un bâtiment construit en béton de chanvre, 1 m<sup>2</sup> de mur emmagasine 48 kg d'équivalent CO<sub>2</sub> sur 100 ans
- Les pièces conçues en chanvre dans l'industrie automobile permettent une réduction de 20% de masse du véhicule. Résultat, gain de 1 cl de carburant /100 km et une réduction de 25 g de CO<sub>2</sub>/100 km.
- Les produits transformés sont compostables et/ou recyclables en fin de vie : bâtiment, plastique biosourcé (ce plastique peut être réutilisé jusqu'à 10 fois sans dégrader les performances des fibres).



Les atouts agronomiques du chanvre cultivé :

- Excellente tête de rotation qui permet un gain de rendement de 5 à 10% sur la culture suivante (en céréales).
- Diminue les indicateurs de fréquence de traitement (IFT) de l'exploitation, car le chanvre n'a besoin d'aucun herbicide, fongicide ou insecticide en culture.
- La plante rompt les cycles des maladies et des mauvaises herbes.
- Pas besoin d'irrigation, le chanvre résiste bien à la sécheresse grâce à son système racinaire profond (jusqu'à 3,5m).
- Réservoir à biodiversité, grâce à la hauteur et à la densité de la culture, il est apprécié par les prédateurs des ravageurs.

N'hésitez pas à consulter le site Internet de la filière InterChanvre pour obtenir des précisions sur les nombreux atouts du chanvre cultivé... une plante très ancienne, patrimoniale, à redécouvrir !

Lien vers le site Internet de la filière InterChanvre : <https://www.interchanvre.org/interchanvre>

### **Bibliographie**

- Bonnetat, L., *Les Plantes textiles, lin, chanvre, etc.*, Hachette & Cie, Paris, 1907.
- Chauvigné, Auguste (1855-1929), *Monographie de la commune de Vouvray et de son vignoble*, Péricat (Librairie de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Indre-et-Loire), Tours, 1909.
- *Mémento agricole Larousse, petite encyclopédie de la vie rurale*, Librairie Larousse, Paris, 1923.
- *Les Échos du Chanvre*, association Les Rouissons d'Bréhémont, été 1998/N°10, Bréhémont.
- Filière InterChanvre, site Internet : <https://www.interchanvre.org/interchanvre>
- Wikipédia